



L'ÉCHO DU NORD

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE — TÉLÉPHONE: 672 — POUR PARIS: 5, rue Bayard, 5

ADVENIAT REGNUM TUUM
Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie Française.

Dieu protège la France!

Propos de traîtres

Pour tromper les populations neutres d'Europe et d'Amérique, l'Allemagne emploie l'Agence Wolff, qui ment à tort et à travers avec un cynisme colossal, qui invente des victoires allemandes à la douzaine et des défaites françaises, russes, serbes, à ne savoir qu'en faire.

Les peuples étrangers, un instant impressionnés par cette campagne éhontée de mensonges, commencent à y voir clair. Ils ne croient plus aux inventions ni même aux simples informations du « Wolffbüreau ».

En France, nos ennemis emploient d'autres moyens pour nous affaiblir. Epouvantés du magnifique mouvement d'indépendance et d'union que la guerre a subitement créé entre toutes les classes et entre les citoyens de tous les pays...

Déçus par cet apaisement subit de nos querelles et de nos divisions sur lesquelles ils avaient compté pour nous vaincre; voulant briser cet admirable élan de tous les cœurs et de toutes les âmes réconciliées en face du péril commun, les Allemands essayent de rallumer sous le feu de leurs canons nos vieilles disputes et de semer parmi nous des germes de discorde.

Et pour cela ils s'efforcent de mauvais Français qu'ils chargent de colporter dans les milieux populaires les calomnies les plus infâmes contre la religion, contre les prêtres et contre le Pape à propos de cette guerre.

Et ils comptent sur les imbéciles pour les croire et pour propager autour d'eux ces stupides mensonges.

Ils se sont même payés, pour cette besogne, le concours d'un journal belge, jadis socialiste, mais qui, heureusement pour l'honneur du socialisme, n'a plus de ce parti que le nom.

Et que racontent-ils ces traîtres, vendus à l'Allemagne pour accomplir son œuvre diabolique et démoralisante?

On a honte de le dire, tant l'audace de ces inventions témoigne de mépris pour le bon sens français, tant ils témoignent d'insupportable bêtise chez ceux qui les croient.

Ils disent et ils écrivent que c'est le Pape et le clergé qui ont fait déclarer la guerre pour se venger de la persécution religieuse;

Ils disent et ils écrivent que le Pape a livré à Guillaume II le dernier de Saint-Pierre;

Ils disent et ils écrivent que les généraux, tous « cléricaux », veulent continuer la guerre pour échapper aux prêtres et pour avoir de l'avancement.

Rien qu'à leur énormité, à leur idiotie extravagante, on reconnaît la marque de fabrication de ces inventions. Ce ne sont pas des Français qui trouveraient cela. Seule la lourde et inepte imagination allemande, celle qui dicte ses mensonges stupéfiants à l'Agence Wolff, est capable d'enfanter de telles infamies: made in Germany!

Et pourtant l'Allemagne trouve des agents pour colporter en France et en Belgique cette horrible camelote de sa fabrication.

Et ce n'est pas seulement dans le Nord, dans certaines usines d'armement notamment, c'est un peu partout en France. Nous en avons la preuve par maints journaux de l'Ouest, du Centre et du Midi, par maintes Semaines Religieuses qui, devant les progrès de cette manœuvre allemande dans leur région, se sont vus obligés de la dénoncer et de la flétrir.

Fautes et idoles en temps de paix, ces propos deviennent criminels en temps de guerre.

Suffit-il de répondre par le mépris à ces mensonges de traîtres? On nous assure que non, et que, par là même, pour leurs dupes ignorantes, il est utile de rétablir les faits.

Eh bien! les faits, les voici: Dès que l'Empereur d'Autriche envoya à la Serbie l'ultimatum qui devait déclencher la guerre, le Pape Pie X s'empressa de lui envoyer une lettre personnelle pour faire appel à sa conscience chrétienne et le supplier d'épargner à l'humanité l'atrocité catastrophique.

L'Empereur d'Autriche ne voulut pas écouter la parole du Chef de l'Église. Est-ce le premier catholique qui désobéit au Pape? Et le Pape en peut-il si un chrétien refuse d'entendre sa voix?

Est-ce que les socialistes d'Allemagne ont obéi, eux, aux pontifes de l'Internationale qui déclaraient « guerre à la guerre »? Est-ce la faute des pontifes s'ils n'ont pas été écoutés?

Bien plus, le Pape chargea son Nonce à Vienne de faire une démarche personnelle en son nom auprès de l'Empereur François-Joseph pour insister encore en faveur de la paix.

Mais les courtisans faisaient bonne garde autour du vieil Empereur et le Nonce ne parvint pas à pénétrer jusqu'à lui.

Est-ce la faute du Pape? Quant à l'empereur Guillaume II, il est protestant, protestant farouche et fanatique, pétiiste qui parle constamment de Dieu mais qui déteste le catholicisme — il l'a déclaré un jour dans une lettre rendue publique: que pouvait, dès lors, auprès de lui, le Chef de la religion catholique? Et c'est à ce protestant, à ce fusilleur de prêtres, à cet incendiaire d'églises, que le Pape aurait donné l'argent sacré du Denier de Saint-Pierre pour faire pareille besogne de ruines et de sang?

Est-ce assez stupide? Et quand toutes les agences, quand tous les journaux, même les plus anticléricaux, quand les médecins qui soignent le Pape ont été unanimes à déclarer que la mort du saint et vénérable vieillard a été hâtée par le brisement de cœur qu'il a ressenti en voyant l'inutilité de ses efforts pour le maintien de la paix, ne faut-il pas être allemand, menteur et cynique comme les allemands de l'Agence Wolff, pour oser dire, comme des gredins l'ont dit à Arménitères, que le Pape s'était... suicidé « de désespoir et de honte »!

Et les curés? Vingt mille d'entre eux sont prêts les drapeaux. On cite quantité de prêtres tués à l'ennemi, ou morts de leurs glorieuses blessures à l'hôpital. En Belgique, en Alsace, dans le Nord, partout où l'ennemi a passé, il y eut des prêtres fusillés — comme ce brave curé de Malin, passé par les armes pour avoir voulu rapporter des lettres de nos soldats à leurs familles anxieuses: et ces prêtres auraient voulu la guerre, auraient déclenché ce fléau qui les décime et dont ils sont les premières victimes?

Est-ce assez stupide, encore une fois?

Quant aux généraux, il se trouve que dans notre grand état-major il y a des catholiques, des protestants et des librepenseurs indistinctement mêlés, tous remplissant admirablement leur devoir pour la défense de la patrie, au poste que le gouvernement de la République leur a assigné.

Et ce gouvernement qui commande et auquel ils obéissent, c'est celui de MM. Poincaré, Viviani, Briand, Millerand, Agagneur, etc... En voilà, n'est-ce pas, des « cléricaux » qui marchent et font marcher nos armées pour obéir aux curés!

On rougit, vraiment, on a honte d'avoir à répondre à de telles inepties.

La vérité encore est que l'Allemagne, et l'Allemagne seule, a voulu cette guerre atroce.

Un Américain de marque, M. Will Tullrey, en donnait encore ces jours-ci le témoignage dans le « Petit Journal »: Le jour même du départ de M. Poincaré pour Saint-Petersbourg, le 16 juillet, ce témoin quittait l'Allemagne pour se rendre en Hollande. Et voici ce qu'il raconte:

« A trois heures de chemin de fer de Berlin, je vis, à une petite gare, cinq à six cents soldats allemands embarquant à destination d'Aix-la-Chapelle. Une heure après, sur une route, je vis, de la fenêtre de mon wagon, un régiment d'artillerie allant vers une autre petite gare.

« Enfin, arrivé à la frontière de Hollande, je vis un régiment de uhlans, un régiment d'artillerie et près de 10.000 soldats d'infanterie allemande se dirigeant vers le sud de la Hollande, en suivant, à 3 kilomètres de la frontière, dans la direction de la Belgique. Je demandai des explications à un agent de police allemand. Il me répondit: « Mêle-toi de vos affaires et fiez à votre meilleur train. » Mais comme je parle très bien l'allemand, je lui dis que mes amis étaient des officiers allemands. Alors il me déclara:

« C'est la guerre dans dix jours. Le monde va être bouleversé en l'apprenant. Il faut que nous, Allemands, nous soyons prêts avant la déclaration, afin de réduire la France en quinze jours et nous jeter sur la Russie avant qu'elle ait le temps de se reconstruire. »

Assisôt après, un lieutenant lui confirma ce qu'il avait dit et lui ajouta: « Si vous aimez l'Allemagne, mourez avec ce secret. Dans dix jours, vous verrez des choses terribles, si Dieu vous donne vie. »

Donc, tout était machiné et réglé depuis longtemps par le gouvernement allemand. A l'heure choisie par lui, l'Autriche lança l'ultimatum à la Serbie, qui devait tout déclencher.

Et ni le Pape, ni le clergé, ni le gouvernement de la République, ni nos généraux, ni personne au monde ne pouvait, dès lors, empêcher la catastrophe.

Dieu seul eût pu le faire. Mais qui donc a le droit de lui demander pourquoi il respecte la liberté humaine et laisse les criminels accomplir librement leurs forfaits? Ce ne sont toujours pas ceux qui nient Dieu, qui le blasphèment, et qui l'outragent par ces criminels mensonges.

Ceux-là, au contraire, en faisant la besogne de l'envahisseur, se rendent complices de son crime et provoquent à leur tour la Justice souveraine en mettant obstacle aux miséricordes et au pardon divins.

La situation

Les deux communiqués d'hier ont à peine besoin de commentaires.

Nos progrès sur la rive droite de l'Oise dessinent une marche sur Ham et Saint-Quentin.

C'est l'aile droite de l'ennemi qui, peu à peu, se voit débordée, expiant ainsi ses incessants débordements dans sa course sur Paris.

C'est sans doute pour prévenir ce mouvement et le ramener en arrière qu'il fonce avec tant d'acharnement sur la rive gauche de l'Oise.

Vains efforts. Nos progrès parallèles le long de l'Argonne ont une signification heureuse.

Ils indiquent que, tandis que notre front tient bon, nos extrémités à gauche et à droite en deça de la Meuse s'avancent méthodiquement dans un but qui n'est pas nécessaire d'expliquer et que tout le monde pressent — l'ennemi mieux encore que nous.

Hurlus, Mesnil-Hurlus et Massiges sont trois villages s'échelonnant au Nord-Ouest de Suippes, à l'ouest et au nord de la Tourbe, avant qu'elle aille se jeter dans la haute Aisne.

Massiges est à moins de 5 kilomètres de Cerisy, voisin des limites du département des Ardennes.

C'est toujours, en ces parages, l'armée de l'ancienne armée du Kronprinz qui s'avance à la manière des savoureuses escroquises de la Meuse.

Dans la Woivre, le bombardement de Hatton-Chatel n'a pas plus de portée stratégique que celui de la cathédrale de Reims. Histoire d'assourdir des instincts sauvages de destruction.

Au surplus, on ne doit pas s'étonner de la relative inaction des belligérants en cette contrée de la Woivre. Par ces temps excessivement pluvieux, les terres argileuses et les alluvions argilo-siliceuses du pays offrent un sol à peu près impraticable.

En résumé, il est d'ores et déjà acquis que l'offensive allemande en France est définitivement brisée et convertie en une défensive qui, après l'achèvement de leur œuvre en ces derniers efforts désespérés, ramènera les envahisseurs sur leurs frontières — s'ils y parviennent.

Car il ne faut pas croire que toute l'attention de notre état-major se trouve concentrée sur ce front de l'Aisne entre l'Oise et Reims, et même entre Reims et l'Argonne.

C'est ainsi qu'un communiqué officiel nous informe du débarquement de nombreuses troupes anglaises à Dunkerque.

Nos alliés et nos soldats qu'on est heureux de revoir en différents points, ne sont pas évidemment en campagne sur du gibier, encore que nous soyons à la belle saison de la chasse.

Elles ont un objectif moins pacifique, et nous serions étonnés si cet objectif était de renforcer notre ligne sur l'Aisne.

Ajoutons que l'ennemi, de son côté, creuse des tranchées en Belgique, du côté de Gembloux, et qu'il met fébrilement en défense ses places fortes... sur le Rhin.

Laissons à ce lecteur la satisfaction de tirer de tous ces faits les conjectures les plus confiantes et les plus agréables sur la prochaine allure des événements.

LA PROMOTION du général de Castelneau

Voici la note que le « Journal Officiel » publiera, portant promotion du général de Castelneau dans la Légion d'honneur: « Article unique. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour la dignité de grand officier pour prendre rang du 18 septembre 1914, l'officier général dont le nom suit: de Curieres de Castelneau, général de division (depuis le début de la guerre son armée n'a pas cessé de combattre et il a obtenu de ses troupes des efforts soutenus et des résultats importants. Le général de Castelneau a eu, depuis le début de la guerre, deux de ses fils tués et un troisième blessé; il n'en a pas moins continué à exercer son commandement avec énergie. »

Un train de blessés tombe dans la Marne

Un train transportant des blessés est tombé dans la Marne à Liz-sur-Ourcq. Cette catastrophe est malheureusement plus importante que les premières nouvelles le faisaient prévoir.

Un correspondant du « Morning Post » témoin de l'accident, déclare que le train tomba dans la Marne vers 11 heures 30 du soir, le pont ayant été détruit par les Allemands.

La locomotive et quinze voitures s'amoncelèrent dans une confusion indécible, au milieu d'une obscurité complète et dans une tempête de vent et de pluie.

Un relevé officiel des victimes est naturellement impossible à obtenir maintenant, mais j'ai calculé que quarante voyageurs furent tués.

Le train s'était engagé sur la voie au travers du pont après avoir tamponné sur une autre ligne, un convoi dont le dernier wagon ne portait pas de lumière. C'est ce changement d'itinéraire, comman-

Un rempart de morts

Paris, 18 septembre. En plusieurs points les plus actifs de la bataille de la Marne, les Allemands furent harcelés par les Français et chassés de leurs tranchées.

Pour arrêter la marche des troupes françaises, ils firent un rempart de morts et de blessés.

Ce mur de six pieds de haut fut étre franchi par les Turcos avant de pouvoir déloger l'ennemi à la baïonnette.

Dans ce coin de la bataille, il y eut 7.000 Allemands tués. (Daily Telegraph).

A Meaux

Nous avons, dès la première heure, exposé d'après les réfugiés l'admirable attitude de Mgr l'évêque de Meaux.

Il convient de mettre au point certains détails de ce premier récit. Il est resté à Meaux de 1.500 à 2.000 personnes. Mgr Marbeau a engagé ses prêtres à rester à leur poste; douze au moins y ont assuré sans cesse le soin des blessés et des pauvres. MM. les vicaires généraux n'ont jamais quitté leur chef vénéré.

La crise terrible qu'a traversée la ville et qui dure encore a obligé, il est vrai, Mgr Marbeau à reprendre momentanément le rôle de défenseur civil, si noblement exercé par les évêques du 19^e siècle. Il l'a fait, refusant d'accepter aucun titre pour obéir au vœu de ses concitoyens, qui ne savent comment lui témoigner leur reconnaissance pour l'aide matérielle que son initiative et son courage leur ont apportée dans ces circonstances tragiques.

L'« Humanité » elle-même proteste

Le journal socialiste de feu Jaurès s'indigne du vandalisme des Prussiens qui, dans leur haine sauvage veulent démolir la cathédrale de Reims.

Non satisfaits encore de la réprobation mondiale que leur a valu la destruction de Louvain, voilà que les généraux du Kaiser donnent pour objectif à leurs canons, l'admirable, l'incomparable cathédrale de Reims!

S'ils devaient l'atteindre, l'endommager, la détruire, un long cri d'horreur et d'indignation s'éleverait dans l'univers entier, parmi tous ceux qui ont le culte de la beauté. Que des gens qui parlent de culture et de civilisation, qui appartiennent à une nation qui a donné au monde Kant, Beethoven, Goethe et Wagner, puissent en être descendus à un pareil mépris de leur art, leur civilisation, leur culture, voilà qui montre à quel degré de barbarie le militarisme prussien a rabaisé l'Allemagne!

L'agence de prisonniers de guerre

Le but de cette Agence, créée à Genève, est de renseigner les familles sur le sort de ceux des leurs qui sont actuellement blessés, ou prisonniers ou internés dans l'un des pays belligérants. Ajoutons, aujourd'hui, que la France les demandeurs de renseignements seront centralisés au siège social de la Croix-Rouge française: 56, quai des Chartrons, à Bordeaux.

Les demandes de renseignements devront être accompagnées des nom et prénom du prisonnier, de la désignation de son régiment, compagnie, escadron ou batterie et, autant que possible, de la date et du lieu où l'intéressé est tombé au pouvoir de l'ennemi.

Les détresseurs de cadavres

Des gendarmes ont amené à Paris un hussard de la mort trouvé porteur d'une liasse d'obligations volées en Belgique, d'une somme importante en sur français et de nombreux bijoux volés sur les champs de bataille.

Ce détresseur de cadavres était en compagnie d'un espion allemand et d'un traître.

Acte d'héroïsme

En gare de Poitiers, on voit passer chaque jour plus de 150 trains militaires: soldats par les hasards de la mobilisation, blessés, etc.

Sur le quai, le commandant militaire de la gare, un rude homme! reçoit une dépêche.

Nous sommes là, quelques-uns, attendant les blessés. Nous voyons le commandant palir, se raidir, puis mettre dans la poche de son dolman la dépêche.

« Envoyez la rame 45 », dit-il au sous-chef de gare.

Le commandant venait d'apprendre que son fils avait été tué en Alsace!!!

La messe des Mobilisés du Nord à Limoges

On lit dans la « Gazette du Centre » du 15 septembre: « Dimanche, la Flandre et l'Artois, réunis par les hasards de la mobilisation, ont venu édifier profondément toute la région de Limoges.

Un tout petit mot de Monseigneur l'Évêque, paru dans nos colonnes, avait suffi pour amener, à 11 heures, dans notre cathédrale, une foule considérable de fidèles, — rien que des hommes — emplissant non seulement la grande nef et les nefs latérales, mais le chœur et les stalles de ces chanoines. Et c'était un spectacle merveilleux et réconfortant de voir ces gens de toute condition, rassemblés sous la présidence de l'évêque, leur compatriote, pour assister au divin sacrifice célébré par un

UN BRAVE à Dunkerque

M. Cavois, avocat à Dunkerque, vient de recevoir une lettre de son fils, Georges, soldat au 110^e.

Le petit ploupin s'est distingué. Il a réussi, en se foulant audacieusement, à s'approcher d'une batterie allemande et il tua l'officier qui la mettait en position.

Il fut, sur le champ, nommé caporal, et proposé pour la médaille militaire.

Toutes nos félicitations au caporal Cavois.

« Notre armée est perdue !! »

A Coulommiers, à l'hôtel du Soleil-Levant, la patronne, restée courageusement chez elle, tint tête aux Allemands et, comme les officiers voulaient la forcer à bien succéder à l'Allemagne, lui affirmant que la France était ainsi devenue allemande, elle leva son verre à la victoire de la France sans qu'ils osassent rien lui dire. Ils payèrent ce qu'ils prirent l'un d'eux même conscient, sans doute de la goulazerie de ses compatriotes, en soldant son addition, laissa la monnaie « en compensation de ce qui avait été volé », dit-il.

Une expédition du 8^e territorial

On savait que les troupes allemandes ravitaillaient leurs autos d'essence de pétrole qu'ils allaient voler à l'usine Paix, de Corbehem, et, continuellement, on entendait parler des environs pour protéger l'expédition de fûts d'essence et même de wagons réservoirs que les trains amenaient.

Le 8^e régiment de territoriaux fut chargé de mettre bon ordre à ce trafic, en accablant pour la France ce qui restait de pétrole à l'usine.

Un bataillon se mit en route, mercredi, par train spécial et arriva à Corbehem, dans la nuit, s'employa au chargement et à la composition d'un train de wagons réservoirs pleins d'essence.

Au moment où le train allait partir, des balles sifflèrent: des autos allemandes étaient survenues pour empêcher le coup de force des Français.

Les soldats descendirent de voiture et tirèrent dans les tas, ne voyant pas à travers la nuit, où se tenait l'ennemi. On ne sait s'il y eut de ce côté des morts ou des blessés; les autos, qui, sans doute, ne s'attendaient pas à être reçues de cette façon, disparurent et le train se mit en marche, emportant tout ce qu'il avait pu recueillir d'essence pour les autos françaises.

Le bataillon a regagné ses cantonnements, heureux d'avoir rempli sa mission sans y laisser de victime.

Une rencontre entre Allemands et Français près de Douai

Dimanche après-midi vers une heure, une patrouille de quinze uhlans qui traversait Douai pour se diriger vers Cambrai a rencontré sur le territoire de la commune de Lambres, un important détachement de troupes françaises.

Des coups de feu furent échangés. Les Allemands eurent trois tués et un blessé. De notre côté on n'a eue une perte à déplorer.

UN BRAVE à Dunkerque

M. Cavois, avocat à Dunkerque, vient de recevoir une lettre de son fils, Georges, soldat au 110^e.

Le petit ploupin s'est distingué. Il a réussi, en se foulant audacieusement, à s'approcher d'une batterie allemande et il tua l'officier qui la mettait en position.

Il fut, sur le champ, nommé caporal, et proposé pour la médaille militaire.

Toutes nos félicitations au caporal Cavois.

La Guerre

EN FRANCE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Gouvernement

21 septembre, 7 heures.

A NOTRE AILE GAUCHE

Au Nord de l'Aisne et en aval de Soissons, NOS TROUPES, VIOLEMMENT CONTRE-ATTAQUÉES PAR DES FORCES SUPÉRIEURES, ONT CÉDÉ QUELQUE TERRAIN QU'ELLES ONT PRESQUE IMMÉDIATEMENT RECONQUIS.

AU CENTRE

A l'est de Reims, NOS PROPRES ATTAQUES ONT FAIT DE NOUVEAUX PROGRÈS. Dans l'Argonne, la situation est SANS CHANGEMENT.

A L'AILE DROITE (Lorraine et Vosges)

RIEN DE NOUVEAU. LES ALLEMANDS SE FORTIFIENT sur la côte de Dolme et au sud de Châteaux-Salins.

LE GÉNÉRAL MAUDHUY a reçu sur le champ de bataille la Croix de COMMANDEUR DE LA LÉGIION D'HONNEUR.

A NOTRE AILE GAUCHE

Sur la rive de l'Oise, NOUS AVONS PROGRÉSSÉ JUSQU'À LA HAUTEUR DE LASSIGNY (ouest de Noyon).

AU CENTRE

En Champagne et sur le revers occidental de l'Argonne, outre Souain, NOUS AVONS PRIS MESNIL, LES HURLUS ET MASSIGES.

A L'AILE DROITE (Lorraine et Vosges)

RIEN DE NOUVEAU. LES ALLEMANDS SE FORTIFIENT sur la côte de Dolme et au sud de Châteaux-Salins.